



HWANG SOK-YONG

*Shim Chong, fille
vendue*

ℵ

« Elle est une fille vendue, une concubine, une prostituée, une femme de pouvoir. Une musicienne et une mère, aussi. Elle a autant de visages que le dernier roman de Hwang Sok-yong a d'interprétations. *Shim Chong, fille vendue* est un grand livre. » Nils C. Ahl, *Le Monde des Livres*

« Fortement ancrés dans la réalité politique de son pays, ses romans partagent une même rugosité poétique, une même compassion pour la solitude de l'homme qui voit sa liberté bafouée. » Marine Landrot, *Télérama*

« Le roman est porté par un souffle qui va bien au-delà d'un voyage. Il effleure le fantastique, quand la jeune fille est immolée aux dieux de l'océan ou quand elle retrouve sa mère au cours d'une cérémonie chamanique. » Georges Lory, *RCF*

« Dans *Shim Chong, fille vendue*, le coréen Hwang Sok-Yong donne une odysée sensuelle et déroutante. Un roman tendre et délicat. » David Fontaine, *Le Canard enchaîné*

Mercredi 24 mars 2010

Lettrés ou pas Lettrés

Les tribulations d'une concubine en Chine

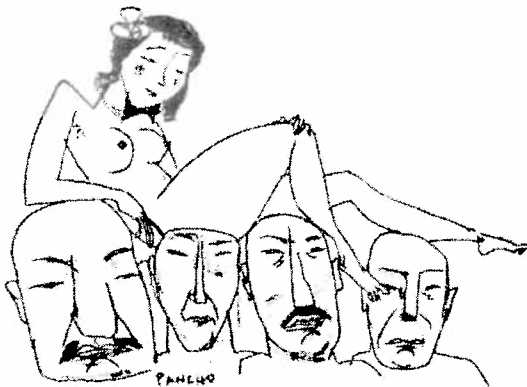
Dans "Shim Chong, fille vendue" (Zulma), le Coréen Hwang Sok-yong donne une odyssée sensuelle et déroutante.

ELLE se réveille au fond de l'Océan : encagée à fond de cale ou bien engluee au tréfonds de sa conscience ? Proie d'un rêve étrange et pénétrant ou victime d'un cauchemar bien réel ? Dès les premières lignes de ce roman puissant comme la houle, son héroïne, ballottée sur la jonque de marchands chinois qui l'ont arrachée à son village natal, ne sait plus qui elle est. « Au plus ténébreux des profondeurs de la mer, elle ondoyait sur un voile de soie animé d'une légère oscillation. »

Est-elle toujours Chong, née dans un village de montagnes coréen d'un père mendiant aveugle dont elle guidait le bâton à 4 ans ? Une réincarnation du Bouddha ? Ou bien Lenhwa (Fleur de lotus), selon le nom de guerre ou d'amour chinois dont elle est rebaptisée à 15 ans sur ce bateau qui l'emporte à Nankin pour être vendue à un riche marchand octogénaire (lequel fait un curieux usage des jujubes) ? Est-elle ensuite uniquement la « *hwajia* » (sous-maitresse) d'une « maison de jeux et de plaisirs », dirigée par le fils du défunt marchand ? Enfin amoureuse, la voilà hélas de nouveau raptée et expédiée dans un bordel d'abattage de Formose, avant d'être placée à Singapour chez un commerçant britannique qui lui donne un « nom occidental », « Lotus »...

Sous ces noms successifs où le personnage effeuille son moi d'aventurière, le grand romancier coréen Hwang Sok-yong (né

en 1943), qui s'inspire d'une légende nationale coréenne, l'inscrit dans la Chine troublée du XIX^e siècle pour en faire une héroïne romanesque anonyme parce qu'universelle, réduite à son corps, esclave du désir des hommes, qui se la marchandent âprement. Autrement dit une figure intemporelle de la prostitution de masse. Dans ce roman-fleuve qui s'écoule notamment sur les bords du Yangzi, l'auteur dépeint la prise de conscience progressive de cette femme-objet, qui subit stoïquement (ou confucéennement ?) les étreintes imposées mais qui se rachète par l'art, comme musicienne et danseuse, et devient progressivement maîtresse de soi, première actrice de son destin. Au point de choisir, pour finir, le mystérieux archipel nippon comme terre de rédemption. « Je suis une fille vendue, je suis là en échange de ce que vaut mon corps. Est-ce que j'aspire à devenir libre ? Est-



ce que, dans ce monde, les gens sont vraiment libres ? »

Il y a un message quasi féministe inscrit à l'horizon de cette fresque historique étonnante, qui vous promène avec grâce, en un récit limpide, à travers la Chine des Qing. Empire maltraité et canonné par les cuirassés anglais ouvrant la voie au poison du commerce de l'opium. Pays immense, éclaté et humilié, où le « commerce des corps » est florissant, et dont l'héroïne semble parfois l'allégorie : abusée, achetée, mais sachant retourner sa soumission en force, par l'empire physique qu'elle détient à son tour sur les hommes : « Entre eux, ils font les fiers, mais dès qu'ils se retrouvent en tête à tête avec nous, ils se font tout petits. »

Décrivant avec une sobre minutie bâtiments et rituels, saisons et paysages, l'écrivain garde pour fil rouge la sensualité, parfois crue comme un fruit savoureux, des étreintes tari-

fées de la belle Chong. Ainsi, entre cent exemples, quand elle « remue les hanches de gauche et de droite, retenant le phallus en elle, le berçant comme une mère le ferait pour endormir son enfant ». Image inattendue ! de même lorsqu'un convive lance à un « Grand Frère » mafieux, oublié d'une soirée passée avec Chong : « Un papillon du printemps pourrait-il se souvenir de toutes les fleurs où il s'est posé ? » Maître en images sensuelles, le romancier sait peindre tout aussi délicatement les paysages à la saison des pluies : « Un voile vint embrumer le village tout entier comme un lavis d'encre s'étalant sur le papier de riz. »

Enfin, l'écrivain au long cours sait faire vibrer au gré des avatars de son héroïne, et toucher en montrant l'extraordinaire solidarité féminine qui lie les prostituées entre elles. Comme lorsque l'une d'elles meurt en couches par une nuit de typhon qui souffle dans les bananiers, en donnant naissance à un enfant aussitôt baptisé « Yuzao », qui veut dire « Pluie et bananier », puis hécée par cette comptine qu'improvise une courtisane au grand cœur : « Maman est partie / avec le vent / Bébé est venu / avec la pluie. »

Un roman tendre et délicat sur une fille de joie et de peines...

David Fontaine

● Traduit du coréen par Choi Mi-kyung et Jean-Noël Juttet. 568 p., 23,50 €.

Odyssée coréenne

ROMAN CORÉEN

« SHIM CHONG, FILLE
VENDUE »
de Hwang Sok-yong

Traduit du coréen par Choi
Mikyung et Jean-Noël Juttet,
Zuima. 558 pages, 23,50 euros.

A soixante-sept ans, Hwang Sok-yong n'est pas exactement un romancier. Il appartient à une race d'écrivains aujourd'hui disparue chez nous, qui fait encore le bonheur quotidien de milliers de lecteurs coréens : le feuilletoniste. Ses textes paraissent par épisodes dans les journaux ou, depuis peu, en ligne, sur les rares sites Internet qui ont les moyens de s'offrir sa plume très demandée. Ils sont ensuite reliés et certainement retravaillés pour éliminer les inévitables incohérences et répétitions du genre. Il est donc assez probable que, en commençant une histoire, Hwang ne sache pas exactement où son imagination le mènera... ni où elle mènera le lecteur. D'où la réussite de cette dernière saga traduite, « Shim Chong, fille vendue », avec ses paragraphes qui se terminent en roulement de tambour : « *Quel pays, quelles épreuves l'attendait ? Elle allait être jetée dans un monde inconnu.* »

L'étoile du pays natal

Arrachée à son village coréen, Shim Chong est vendue, adolescente, à d'infâmes proxénètes. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle. En Asie du Sud-Est, les femmes sont presque aussi précieuses que l'opium. La jeune fille va, à travers différentes formes de prostitution, connaître

l'humiliation et la réussite. Elle est d'abord attachée aux services d'un vieux mandarin, puis se voit placée dans une maison close où elle s'élève au rang de courtisane. Elle dégringole, enchaîne les passes sordides dans un bordel de Formose, avant de retrouver sa splendeur en épousant un riche commerçant anglais de Singapour. Après mille aventures, amours perdues et combats gagnés, on la retrouvera geisha au Japon, puis princesse, évidemment, et ce n'est pas terminé !

Plus qu'une Marquise des Anges, Chong est une sorte d'Ulysse prostituée, égarée sur les flots agités du Pacifique. « *Je n'ai que mon corps. Je suis seule dans ce monde immense* », dit-elle. Ce destin rocambolesque évoque Dickens ou Zola mais surtout un chef-d'œuvre de Dumas, « Les Confessions d'une favorite. Vie de lady Hamilton », lui aussi paru en feuilleton. Il y souffle le même vent lyrique, la même énergie : cette force de survie qui électrise chaque page et anime un personnage lar-

gué dans un siècle de folle. Hwang, contrairement à Dumas, n'ose cependant pas se mettre dans la peau d'une femme et écrire à la première personne. Peut-être est-ce la limite d'un roman qui offre une vision très fantasmée, très masculine, de la prostitution. La postface a beau présenter ce livre comme « un témoignage sur la réalité sociale de l'esclavage sexuel », Hwang Sok-yong manifeste plus d'imagination que d'indignation dans les scènes érotiques. « Shim Chong, fille vendue » est avant tout une formidable fresque, l'œuvre d'un conteur orfèvre, magicien qui transforme les transports en commun de ses lecteurs en grands voyages exotiques.

ADRIEN COMBEAUD



Hwang Sok-yong Une odyssée des corps en exil

Le roman foisonnant d'une courtisane coréenne sur les mers de Chine

Au cœur de *Shim Chong, fille vendue*, le bruit de la mer qui bat. Qui se brise à chaque page, comme une basse continue ou comme une injonction répétée de vie ou de mort. Deux mers s'il faut être géographe : la mer de Chine méridionale et la mer de Chine orientale reconciliées par le périple de l'héroïne, Shim Chong, à la fois sirène et naufragée, femme seule et toutes les femmes.

Son plaisir est comme de « l'eau qui bout » ou comme une vague. Son corps est un vaisseau au sens le plus marin comme le plus religieux et le plus sensuel. Elle est une fille vendue, une concubine, une prostituée, une femme de pouvoir. Une musicienne et une mère aussi. Elle a autant de visages que le dernier roman d'Hwang Sok-yong a d'interprétations. C'est le prix d'une écriture si riche. Elle est profonde et insaisissable, son mouvement est infini, comme une mer de Chine et d'ailleurs, proche ou

Shim Chong, fille vendue
(Shim Chong, Yongsokoten kil)
d'Hwang Sok-yong

Traduit du coréen par Choi Milkyung et Jean-Noël Jullier, Zulma, 560 p., 23,50 €. Loin de cette seule certitude, toute simple : *Shim Chong, fille vendue* est un grand livre. Et l'on décernera à son auteur le même adjectif, sans réserve.

À l'heure de décharge, depuis plus de vingt ans, Hwang Sok-yong, né en 1943, déjà cité pour le prix Nobel, collectionne les qualificatifs définitifs, les admirations et les lecteurs. Jusqu'à présent, ses livres allaient de pair avec son engagement politique en faveur du rapprochement des deux Corées. Dans la continuité de son roman le plus célèbre, *Mon sieur Han* (Zulma, 2002 et 10/18, 2004), son œuvre est intimement liée à l'histoire contemporaine de la péninsule. Tout comme sa vie, marquée par une première incar-

ration en 1964 pour motifs politiques, puis une seconde en 1993 pour être rendu en Corée du Nord au mépris de la Loi de sécurité nationale sud-coréenne.

Publié en 2003 à Séoul, *Shim Chong, fille vendue* ne ressemble à aucun de ses précédents romans. À l'origine, il s'agit d'une légende populaire, puis d'un parson-l'opéra traditionnel coréen, proche d'un récit épique chanté et mimé. Hwang Sok-yong reprend les thèmes principaux de l'intrigue mais la délocalise. Shim Chong renait au XIX^e siècle, en mer de Chine. Vendue par son père, elle devient courtisane à 15 ans, s'échappe et s'élève de port en port : Shanghai, Taïwan, Singapour, jusqu'à l'archipel des Ryūkyū, où un prince tombe amoureux d'elle. Épique et romanesque, le texte d'Hwang Sok-yong se goûte pourtant comme un poème. Érotique, souvent, mythologique parfois, et plus étrangement : politique. On ne change pas un écrivain.

Nils C. Ahi

Lire la suite page 5



Hwang Sok-yong. RAPHAËL GALLARDE / GAMMA

Hwang Sok-yong, une odyssée des corps en exil

Suite de la première page

A l'évidence, *Shim Chong, fille vendue* est construit comme un pont jeté au-dessus des temps littéraires et de l'histoire. En mêlant les formes, les styles et les périodes, Hwang Sok-yong, par son roman d'échos et d'allusions qui laissent une impression permanente de vertige et de profondeur. Le parcours du personnage principal en rappelle d'autres, depuis les « *femmes de réconfort* » pendant la seconde guerre mondiale jusqu'à des formes contemporaines de prostitution en Asie du Sud-Est.

Plus insidieusement, on se souvient de ces jeunes filles coréennes de familles pauvres envoyées à l'usine dans les années 1970 – un exil et une exploitation des corps d'une violence souvent comparable. Trafic de drogue et traite des femmes n'appartiennent évidemment pas au XIX^e siècle, l'originalité d'Hwang Sok-yong est d'en avoir fait une épopée complexe aux références multiples, dont le corps – son histoire, ses douleurs, son plaisir – est au cœur du mouvement.

Shim Chong ne reviendra pas

chez elle. Dès le premier chapitre, elle est symboliquement mise à mort par les marins et les marchands chinois qui la rebaptisent Lenhwa – « fleur de lotus ». Mais toute la force et le drame de la courtisane Lenhwa tient à la persistance en elle d'une part de l'adolescente qu'elle a été. D'un fragment des origines. Ce débat intime permanent fait d'elle un individu en quête de quelque chose, une fugitive en puissance. A mesure qu'il se forme au plaisir des hommes (et au sien), son corps devient un instrument de pouvoir. Bien sûr, Shim Chong prend conscience (politiquement) du sort de toutes les filles vendues. Cependant, en femme de son temps, elle ouvre

une maison de plaisir, qu'elle tâche de rendre humaine pour ses protégées – ce qui n'a pas beaucoup plu aux féministes à la parution du livre en Corée.

Extrait

« Elle saisit en hâte la pépète emballée dans le papier, la glissa sous son oreiller et défit les boutons de son *chijiro* qu'elle tira par-dessus la tête. L'orpailleur contemplant le corps nu.

– Ou'est-ce que vous attendez ? Il se déshabilla à son tour et, sans se précipiter, s'étendit à côté d'elle. Tout en la caressant tendrement, il murmura :
– T'es vraiment une belle fille, toi... pas encore abîmée.

L'homme se montra finalement tout aussi pressé que le précédent. Nul besoin pour Chong de serrer les cuisses, il lui suffisait de rester étendue comme un madrier, inerte, les paupières closes. Elle écoutait tomber la pluie. Vite au bout de ses peines, l'homme s'immobilisa. Le chant de la pluie prenait, aux oreilles de Chong, un tour infiniment mélancolique. La pulsation accélérée du

coeur qu'elle sentait battre contre elle se mêlait au bruit des gouttes qui frappaient le sol. Elle avait l'impression que la minuscule chambre s'était mise à flotter dans le vide.

Oiseaux de plaisir

Hwang Sok-yong prétend avoir eu l'idée de ce texte alors qu'il était coincé dans un embouteillage à Séoul, en regardant des oiseaux et en s'interrogeant sur les étapes et le but de leur migration. Dans le livre, le narrateur et le lecteur observent en écho le vol d'oiseaux de plaisir dans le ciel des années 1850. De femmes exilées et livrées au désir des hommes dans toute l'Asie. Ce faisant, le roman décrit une véritable *Odyssée* – au

sens propre, homérique. Cartographie de l'Asie au XIX^e siècle, *Shim Chong, fille vendue* est l'épopée d'un bouleversement idéologique et politique – aux prémices de l'impérialisme occidental et japonais. Le capitalisme est l'invité, ici, au sens du roman éponyme d'Hwang Sok-yong (*L'invité*, Zulma, 2004, « Points », 2010). Comme le marxisme et le christianisme, le capitalisme occidental s'exporte et s'impose à l'Asie. Avec une certaine idée de l'individu et de la liberté, certes, mais au prix de l'exploitation et d'un déséquilibre social tragique.

Roman historique, *Shim Chong, fille vendue* ne se lit pas comme un essai déguisé ou mis

en scène. L'histoire est un ingrédient du récit, au même titre que l'érotisme ou la référence à *Odyssée*. Un lecteur ignorant du contexte politique asiatique au XIX^e siècle ne goûtera pas moins ce livre. Au croisement des différentes dimensions du récit, le personnage principal en est à la caisse de résonance et le creuset. Le monde se déploie à partir de son regard, de sa musique et de son corps, comme si elle en assurait la formation sensuelle. Le roman de sens autant qu'en découverte des sens. Chronique de meeurs et histoire de chair, il se goûte sans modération. ■

Nils C. AHI

« Shim Chong, fille vendue », p. 253-254

L'ÉCRIVAIN HWANG SOK-YONG RENCONTRE

« Je suis un vagabond dans l'âme », se définit Hwang Sok-yong. Il disparaît à la vitesse de l'éclair pour s'en griller une petite, balançant son corps frêle et agile, à la manière de Charlie Chaplin. « En Corée, ça ne se fait pas de fumer dehors. Il faut faire ça à l'intérieur ! Ici, à Paris, c'est l'inverse. » Dehors, dedans, telle est la grande affaire de la vie de Hwang Sok-yong.

Sud-Coréen né en Mandchourie en 1943, il a vu la guerre de Corée déchirer son enfance. Puis, il a fait celle du Vietnam avec une mission qui hantera ultérieurement son œuvre : effacer les traces de massacres de civils. Enfin, il a passé sept ans en prison pour s'être rendu en Corée du Nord, en 1989. Depuis sa libération, en 1998, Hwang Sok-yong est devenu l'écrivain favori des Coréens. Sans doute à cause de son âme de passeur énergique, de trait d'union insistant entre les irréconciliables. *Le Vieux Jardin* (2005), *L'Invité* (2004), *L'Ombre des armes* (2003) : fortement ancrés dans la réalité politique de son pays, ses romans partagent une même rugosité poétique, une même compassion pour la solitude de l'homme qui voit sa liberté bafouée. Le plus beau, *Monsieur Han* (2004), suit la décomposition intérieure d'un médecin nord-coréen, que son passage au Sud condamne à une transparence destructrice. Ce roman de granit, au plus près de la fragilité humaine, reste emblématique du combat de l'écrivain : la réunification de son pays.

Il vient d'obtenir de J.-M.G. Le Clézio qu'il participe à son projet : embarquer trente écrivains du monde entier à bord d'un train qui roulera cet été de Paris à Séoul, via Berlin, Moscou, Irkoutsk, Pékin et Pyongyang. A chaque étape, des événements culturels seront organisés pour « rétablir la circulation sanguine entre le Nord et le Sud ». L'écrivain n'est pas à court d'idées pour ressouder son pays. Afin que « la réunification ne soit pas vue comme un combat nationaliste, mais dans le cadre de l'intégration régionale », il a aussi organisé à Séoul un Festival de la culture des steppes, avec la Mongolie et cinq pays d'Asie centrale : « Il faut que mon pays se souvienne de son nomadisme. Les régions des steppes ne connaissent pas de frontières. Là-bas,



LE SUD-CORÉEN HWANG SOK-YONG.

L'ami des Corées

Il n'a qu'un combat : ressouder son pays. Ses romans, politiques et poétiques, sont autant de traits d'union entre le Nord et le Sud.

l'acceptabilité des autres est très élevée. Migration, harmonie, survie, réserve : ces mots guident leur existence, et devraient nous inspirer. »

En ébullition perpétuelle, Hwang Sok-yong voyage aussi dans l'histoire de son pays, passé, présent, futur. Son dernier roman traduit en France, le sulfureux *Shim Chong, fille vendue*, revient sur l'atroce destin d'une adolescente du XIX^e siècle, achetée par des Chinois à des fins sexuelles. « Bien des jeunes femmes originaires des pays de l'Est, notamment, connaissent aujourd'hui ce triste sort. J'ai voulu montrer que dans les périodes de changement, de transition, le mon-

de revit toujours les mêmes dérivés. » S'il a passé six mois à écumer les bibliothèques universitaires de Nan-kin, Taïwan, Singapour et Okinawa, pour reconstituer dans ses moindres détails le trafic de chair en 1880, Hwang Sok-yong est aussi capable de se plier aux exigences de la modernité : il est le premier auteur en Corée à avoir écrit un roman pour téléphone portable, via Internet, en 2007. Et annonce fièrement qu'il a signé le premier roman coréen pour e-book, *L'Etoile du berger*, à paraître bientôt : « J'ai besoin d'aller de l'avant, encore et toujours, frénétiquement. Quand un livre a quitté ma main, je l'oublie. Ce phénomène se produit même pendant l'écriture. Lorsque j'arrive à la moitié du roman que j'écris, je n'y pense plus. Dans ma tête, je suis déjà passé au suivant. » ■ MARINE LANDROT

Alors
Shim Chong, fille vendue, de Hwang Sok-yong. Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, éd. Zulma. 558 p., 23,50 €.

Par amour pour la liberté

HWANGS SOK-YONG Le grand romancier coréen retrace l'incroyable destin d'une prostituée dans l'Asie de la fin du XIX^e siècle.

FRANÇOISE DARGENT

HWANG SOK-YONG est l'écrivain le plus populaire de Corée. Sûrement sait-il mieux que d'autres restituer dans ses romans la composante tragique de la condition coréenne. Il faut reconnaître que son parcours incarne bien ces tristes paradoxes que sont le déchirement et la mise sous influence. Sud-Coréen né en Mandchourie en 1943 - ses parents s'y étaient installés pour fuir la colonisation japonaise -, Hwang Sok-yong fut contraint de s'enterrer dans l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam. Parce qu'il était allé en Corée du Nord, il fut emprisonné dans son pays. Ces épreuves ont forgé sa plume. Conteur complet, il sait aussi se déployer dans l'histoire lointaine. Il en fait la démonstration avec *Shim*

Chong, fille vendue, presque naturaliste fleuve, inspirée d'une figure mythique de l'imaginaire coréen qu'il transpose solidement et sans complexe dans l'Asie de la fin du XIX^e siècle. Le sujet est rude. Il s'aborde de front avec une objectivité remarquable. La traite des femmes dans l'Asie du Sud-Est en ce siècle n'est effectivement pas le genre de thème dont on se saisit comme d'un prétexte pour raconter une histoire. Lui n'étudie rien de la réalité sordide de cet esclavagisme, ne lésait pas sur les détails les plus scabreux, mais ce fort caractère documentaire s'inscrit dans une entreprise littéraire de haute volée. Cinq cent cinquante pages ne sont pas de trop pour restituer avec souffrance le parcours de Shim Chong qui, avant de connaître la félicité, subira les affres de la prostitution et du concubinage. Shim Chong a quinze ans lorsqu'elle est vendue par sa belle-mère à des négo-

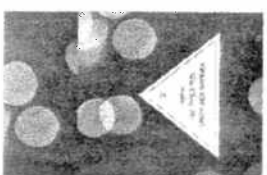
ciants qui la cèdent sous le nom de « Lenthwa » à un vieux Chinois. La beauté de l'adolescente la hisse d'emblée parmi les marchandises que l'on distingue. Très vite aussi, la jeune fille prend conscience que ce corps qui rend les hommes fous est sa force. Elle en fera l'instrument de sa liberté, même si le prix à payer est élevé. Car l'auteur n'épargne rien à son héroïne.

Époque charmère

Engagée dans une maison de plaisir, elle pensera gagner sa liberté en épousant un musicien. Enlevée une nouvelle fois par des marchands de chair, elle échouera au bordel à Formose. La fièvre Shim Chong réussira à y attirer l'attention des puissants pour adoucir son sort. Lenthwa devenue « Lotus » deviendra la concubine d'un sujet britannique de Singapour. On la suivra encore, redevenue Chong et désormais maîtresse de son destin sur

l'île d'Okimawa, à Nagasaki et de retour dans son pays natal, la Corée. Hwang Sok-yong décrit une époque charmère pour l'Asie. La corruption y règne en maître, l'opium rend fou, et l'impérialisme occidental profite de l'affaiblissement des régimes locaux pour asseoir sa suprématie. Si la lecture de cette fresque nécessite une certaine gymnastique de la part du lecteur chahuté de place en place, elle a l'avantage d'offrir le panorama fouillé d'une période historique rarement abordée dans nos romans. Hwang Sok-yong y ajoute une certaine dimension poétique, notamment lorsqu'il évoque le mal du pays dont souffre Chong. Une respiration bienvenue dans cette plongée au sein d'un peuple de l'abîme. ■

Vient de paraître du même auteur en poche (Points), « L'Invité », édité en 2004.



SHIM CHONG, FILLE VENDUE
De Hwang Sok-yong
Traduit du coréen
par Choi Mi-kyung
et Jean-Noël Jullien,
Zulma,
550 p., 23,50 €



l'auteur aborde de front le sujet de la traite des femmes, sans rien ajouter de cette réalité sordide.

FRANÇOISE DARGENT

13 février 2010

Shim Chong, file vendue

De Hwang Sok-yong,
Zulma, 558 p., 23,50 €



La littérature asiatique a des charmes insoupçonnés. On croit lire un roman de geisha, on tombe sur un roman tout court. Un beau, un vrai, un texte ramassé comme un paquet de lingerie fine, que les hommes respirent jusqu'à la nausée. Cette nausée, Shim Chong la connaît bien : vendue alors qu'elle est adolescente, elle connaîtra la prostitution sordide et le luxe de la courtisane. Plus épicurienne que Moll Flanders, moins soumise que Nana, Shim Chong s'accommode, savoure, s'éccœure. Derrière elle s'épanouit la crasse somptueuse d'une certaine Asie, à la fois ancestralement raffinée et d'une modernité barbare... Comme Shim Chong. Le grand portrait d'un continent à travers celui d'une femme. ■
Clara Dupont-Monod

Février 2010

Une vie de courtisane

A la fin du XIX^e siècle, en Asie du Sud-Est, le destin d'une jeune fille enlevée et soumise à la prostitution.

Derrière le masque d'un visage lisse, presque immobile, le Coréen Hwang Sok-yong cache bien des blessures et bien des désillusions, à l'image de sa patrie, une terre décapitée par des luttes fratricides, au nom d'idéologies ennemies. Ce drame, le romancier l'a vécu dans sa chair : né en 1943, il a grandi dans la Pyongyang communiste avant de partir en exil à Séoul avec ses parents, en 1947. C'est là qu'il a vu la guerre décimer son pays puis il s'est retrouvé au Vietnam, dans les rangs des troupes américaines, contraint d'affronter d'autres Asiatiques et de défendre une cause qui n'était pas la sienne. A son retour à Séoul, il milita pour que les droits de l'homme soient respectés en Corée et, à la fin des années 1980, il eut le courage de transgresser les interdits et de se rendre à Pyongyang, afin d'exprimer sa solidarité avec les artistes du Nord. Cette audace lui valut quatre ans de prison mais il continua à faire flotter sur son pays le drapeau de la dissidence, tout en se définissant comme un « citoyen du monde ».

Arc-boutée à l'Histoire, son œuvre témoigne de ses combats pour la liberté et elle éclaire la dimension tragique de la condition coréenne : son roman le plus célèbre – *Monsieur Han*, disponible en 10/18 – est le miroir de toutes ses déchirures, à la fois intimes, politiques et spirituelles. Mais Hwang Sok-yong, le porte-parole d'une génération sacrifiée, n'est pas seulement un écrivain engagé. C'est aussi un satiriste redoutable, qui démonte les rouages de la machine totalitaire dans le remarquable *Invité*. Réédité ce mois-ci chez Points, ce roman raconte les tristes mésaventures d'un pasteur protestant qui a vécu en Corée avant de se réfugier aux Etats-Unis, pour échapper aux communistes. Il rêve de renouer avec sa terre natale mais lorsqu'il sera très officiellement « invité » à

Pyongyang, après vingt ans d'exil, il ne tardera pas à déchanter en découvrant une ville bâillonnée par un régime à la fois moribond et cynique. En même temps que cet *Invité*, les éditions Zulma remettent en vente *Le vieux jardin*, où Hwang Sok-yong évoque les sanglantes émeutes de Kwangju, en mai 1980, et la répression militaire qui suivit en déposant une chape de ténèbres sur ce que l'on a appelé « le printemps de Séoul ».

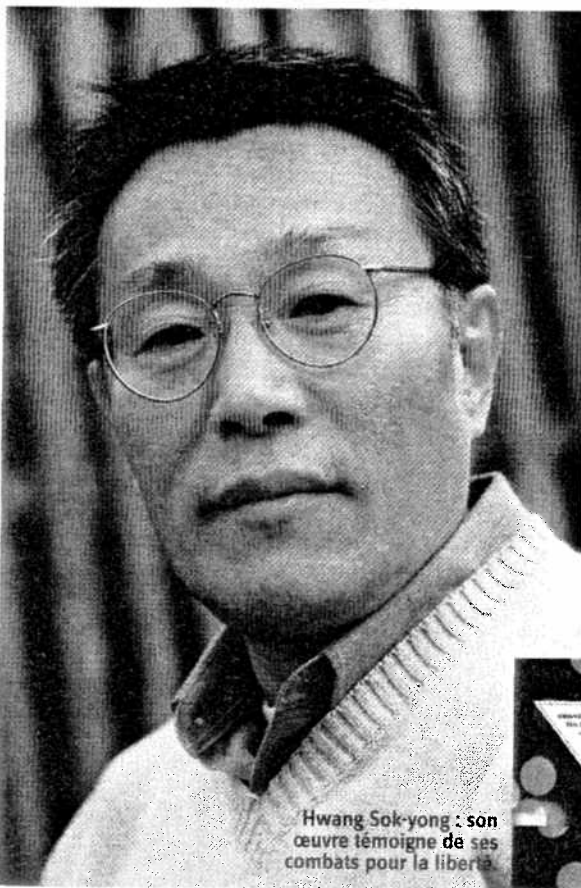
A la manière d'un Zola oriental

« Hwang Sok-yong est aujourd'hui, sans conteste, le meilleur ambassadeur de la littérature asiatique », a écrit le Nobel Kenzaburô Oé pour saluer l'auteur de *Shim Chong, fille vendue*, qui vient d'être traduit chez Zulma. On y découvre que le Coréen est aussi à l'aise sur un autre registre : le roman historique, qu'il revisite à la manière d'un Zola oriental. Shim Chong, son héroïne, est

une figure mythique de l'imaginaire taoïste dont les aventures se sont transmises de génération en génération. Cette légende, Hwang Sok-yong la reprend à son compte – et la dépouille de ses parures surnaturelles – pour décrire l'esclavage sexuel et le monde sordide de la prostitution dans l'Asie de la fin du XIX^e siècle, un continent déchiré par des guerres intestines et peu à peu livré aux convoitises de l'Occident.

Voici donc l'histoire de Shim Chong, une gamine de quinze ans qui sera arrachée à son village de pêcheurs avant de grimper sur une jonque et d'être vendue à un vieillard de Nankin par des trafiquants de chair fraîche. Puis elle atterrira dans une maison de plaisir près de Shanghai, tombera amoureuse d'un joueur de pipa – le luth chinois –, sera kidnappée par des bandits, se retrouvera dans un lupanar de Formose, deviendra la concubine d'un ponte de la Compagnie des Indes Orientales et finira par servir de pâture à un autre prédateur – un prince japonais qui ne tardera pas à se faire assassiner, dans un pays en pleine tourmente.

De la misère la plus noire à la vie de courtisane, Shim Chong traverse un Orient de boue et de larmes avec, pour seuls bagages, cette fierté et cette insolence qu'elle ne cessera de brandir face à la concupiscence des hommes. « Je ne sais même pas qui je suis. Je n'ai que mon corps. Je suis seule dans ce monde immense », dira-t-elle avant de revenir mourir sur sa terre natale. Son odyssée est celle d'une âme meurtrie, mais merveilleusement insoumise, et Hwang Sok-yong a fait de cette Nana coréenne un symbole : celui de la liberté dans un pays enchaîné auxpires servitudes. **A.C.**



Hwang Sok-yong : son œuvre témoigne de ses combats pour la liberté.



*** *Shim Chong, fille vendue (Shim Chong, Yongkoteu kil)* par Hwang Sok-yong, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, 560 p., Zulma, 23,50 €

LA REVUE LITTÉRAIRE

Février 2010

Hwang Sok-yong, Shim Chong, fille vendue, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Zulma, 576 pages, 23,50 euros

Moitié du XIX^e siècle, sous la dynastie Qing. Shim Chong naît dans une famille très pauvre de Corée. Orpheline de mère, elle n'a que son père, aveugle, pour s'occuper d'elle. Mais très vite, sous la pression de sa nouvelle femme, la petite Chong est vendue pour devenir la concubine d'un riche Chinois. C'est avec cette jeune enfant apeurée que le lecteur commence son parcours au sein d'un univers où l'être humain n'est qu'une marchandise comme une autre. Car, arrivée à Nankin, chez son riche « propriétaire », Chen, la jeune et belle Chong n'est pas au bout de son périple.

Ce premier « poste » à Nankin est l'occasion pour Chong, rebaptisée du nom chinois de Lenhwa, de découvrir la sexualité auprès d'un vieillard sénile et plutôt inoffensif. Aussi, à la mort de ce dernier, la jeune fille, devenue plus habile et dans la langue chinoise et dans l'art de séduire, convainc le plus jeune fils de Chen, Guan, de la prendre sous son aile à Jinjiang, port où celui-ci possède une maison de jeux et de plaisirs : le Pavillon du Bonheur et des Plaisirs. C'est auprès de lui qu'elle devient réellement femme et apprend à se servir du seul pouvoir dont dispose le sexe faible dans ce pays d'hommes. Elle devient ainsi très vite, par un concours de circonstances, la *hwajia*, « fleur de la maison », assistant la *lingia*, « la patronne » du bordel, au grand désarroi de Guan. Elle s'offre alors une certaine liberté vis-à-vis de ce dernier, même si elle reste malgré tout sa favorite.

Cependant, un jour, les Occidentaux prennent la ville et obligent les occupants de la maison des plaisirs à quitter les lieux. C'est ainsi que Chong, pour la première fois de sa vie de femme, découvre la liberté en s'enfuyant avec Dongyu, jeune et beau musicien dont elle est tombée amoureuse quelques mois auparavant. Mais très vite son destin la rattrape : tombant dans un piège, elle est de nouveau vendue et part pour Formose (l'actuelle Taïwan) où elle est obligée de vendre à nouveau son corps pour survivre.

Le parcours de cette femme courageuse, obligée dès son plus jeune âge à faire valoir ses charmes, capable de sacrifices, d'une droiture exceptionnelle envers ses compagnes d'infortune (prostituées plus fragiles, plus jeunes, moins expérimentées) et dotée d'une intelligence et d'une lucidité impressionnantes, nous montre la force dont l'être humain est capable pour survivre tout en gardant la foi et l'espoir en une vie meilleure. Les descriptions des scènes les plus crues – rapports sexuels détaillés, hygiène corporelle des prostituées, etc. – et les plus insoutenables – viol – semblent couler de source sous la plume de Hwang Sok-yong et leur objectivité force le respect. Jamais l'on ne sent poindre une quelconque tentation moralisatrice : tout est dit, avec simplicité et parfois poésie, sans tomber dans le misérabilisme. C'est une force toute particulière pour rendre le parcours de cette belle et forte Chong, qui jamais ne se résigne et avance quels que soient les obstacles.

Arnaud Bongrand

Vendredi 18 décembre 2009

Epouse et concubine

Un roman-fleuve du grand Hwang Sok-yong, avec une héroïne d'exception.



Difficile de suivre toutes les tribulations que connut, au cours de sa longue vie, la belle Shim Chong. Vendue à l'adolescence, la jeune Coréenne, rebaptisée Lenhwa, va se voir dépuceler à Nankin par le très vieux Chen, avant de passer dans un tripot de

Jinjiang. Là, elle rencontre Dongyu, un musicien de son âge dont elle tombe amoureuse. Ils se marient en secret et s'enfuient. Mais Lenhwa est de nouveau kidnappée à Hangzhou, violée, et se retrouve dans un bordel de Keelong, sur l'île de Formose. Excellente professionnelle, musicienne de talent, intelligente et cultivée, la jeune femme monte en grade, dirige l'établissement, prend soin de ses sœurs d'infortune. Un client, le vice-directeur de la Compagnie des Indes orientales, la remarque, en fait sa concubine et l'emmène avec lui à Singapour. Quelques années de bonheur, durant lesquelles elle s'occupe des enfants des prostituées. Mais elle finit par partir, pour être sa propre patronne. Elle s'installe à Tamsui, y ouvre un restaurant chic qui accueille une clientèle de choix. Comme le prince japonais Kazutoshi, qui tombe



Hwang Sok-yong

amoureux d'elle, l'emmène dans son île de Ry Ky, où elle devient sa seconde épouse. Mais le prince est victime des luttes intestines qui empoisonnent cette fin du Shogunat, juste avant l'ère Meiji. Il est arrêté, emprisonné, exécuté. Pour vivre, sa veuve reprend son ancien métier, devient *mamasan*, tenancière d'une maison à Nagasaki, avant de retrouver enfin son pays, la Corée (ou Joseon), où elle mourra à l'âge de quatre-vingts ans, devenue nonne bouddhiste.

« *Je ne sais même pas qui je suis* », dit l'héroïne à un moment, épuisée par ses pérégrinations, ses changements de pays, de noms, de statut social. Mais le destin de cette Cendrillon asiatique se voit intégré dans un cadre plus vaste, une époque très troublée pour l'Asie, la fin du XIX^e siècle. Après la

guerre de l'opium, la Chine est de plus en plus à la merci des puissances occidentales. Le Japon s'émiette et s'épuise en guerres microcholines, aussi sanglantes que ruineuses. Partout, les Européens en profitent aussi pour tenter d'évangéliser les autochtones.

Avec *Shim Chong, fille vendue*, Hwang Sok-yong, considéré comme le plus grand écrivain coréen vivant, réaffirme toute sa puissance créatrice. Né en 1943, traduit dans le monde entier – Zulma a déjà publié de lui 6 ouvrages depuis 2002 – son œuvre mêle des évocations épiques du passé avec des ouvrages d'inspiration plus contemporaine. Parce que, Coréen du Sud, il avait osé traiter de la Corée du Nord, il fut un temps emprisonné et exilé. Hwang Sok-yong est en effet l'un des rares écrivains coréens à être lu des deux côtés de la frontière fratricide imposée en 1949. C'est aussi et avant tout, par les valeurs qu'il défend, comme le courage exceptionnel, la hauteur d'âme d'une Shim Chong, un écrivain universel. Qu'attendent les jurés du prix Nobel ?

JEAN-CLAUDE PERRIER

Hwang Sok-yong

Shim Chong, fille vendue

ZULMA

TRADUIT DU COREEN PAR CHOI MIKYUNG ET JEAN-NOËL JUTTET

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 23,50 EUROS ; 576 P.

ISBN : 978-2-84304-499-1

SORTIE : 7 JANVIER